

Vous commenterez cet extrait de l'article de Frédérique Matonti , « «Ne nous faites pas de cadeaux». Une enquête sur des intellectuels communistes ». *Genèses*, 25, 1996.

Comment enquêter sur ses pairs? Comment enquêter sur une expérience politique apparemment révolue ? Telles sont les deux interrogations qui ont sous-tendu mon travail sur *La Nouvelle Critique*. Revue intellectuelle du PCF, liée à la fraction la plus engagée dans le processus d'«aggiornamento», *La Nouvelle Critique* relevait à la fois du champ intellectuel et du champ politique.

(...) Parce qu'elle engage une série d'interactions entre enquêteur et enquêtés, la méthode ethnographique aiguise les difficultés que suscite l'appartenance des enquêtés au champ intellectuel. L'enquêteur sait - on le lui dit - qu'il va être lu. Cette demande de «retour» est récurrente dans la pratique ethnographique, mais il n'y a sans doute aucun autre milieu où elle soit aussi pressante et aussi efficace au point que, parfois, elle se transforme insensiblement en tentative de contrôle sur ce qui sera dit. Tentative renforcée par l'appartenance actuelle ou passée des enquêtés à ce pôle particulier du champ politique qu'est le PCF [Parti communiste français], où le contrôle qui s'exerce sur le travail intellectuel est une donnée constitutive. La commune appartenance de l'enquêteur et de l'enquêté au champ intellectuel ne permet dès lors aucune dérobade: comme le sociologue, les enquêtés connaissent les rythmes, les lieux et les rites de la vie universitaire. Aucune « ruse » ne permet de ne pas donner sa thèse. . . et dans sa version intégrale. La construction de l'objet est ainsi inséparable de la connaissance par le sociologue de ce que son travail d'objectivation, avec la brutalité qu'il suppose, sera à coup sûr renvoyé aux enquêtés. Aussi à la crainte d'adopter le «point de vue de Thersite, le simple soldat envieux, acharné à débiter les grands, du Troïlus et Cressida de Shakespeare » - crainte que certains travaux sur les intellectuels communistes ne peuvent manquer de susciter - s'ajoute pour l'enquêteur, anticipant la lecture future, le risque d'euphémiser une partie de ses analyses. Cette tentative de contrôle, loin d'invalider le travail, a sa contrepartie : accepter de jouer le jeu de l'enquêté, c'est non seulement saisir sa chance de comprendre les normes du milieu, mais aussi obtenir en échange des informations inespérées.

L'appartenance des enquêtés au champ politique et/ou intellectuel oblige ensuite le sociologue à mesurer que ce qu'il écrit peut contribuer à modifier leurs positions dans ces champs. Tout travail sur le champ politique s'expose à une utilisation stratégique *a posteriori*. L'instrumentalisation future, anticipée par des enquêtes qui détiennent ou ont détenu des ressources politiques conséquentes, travaille le matériau recueilli, et c'est cette donnée qu'il faut prendre en compte au cours de l'enquête pour tenter de réduire les effets de «manipulation». Selon la place occupée, hier comme aujourd'hui,

dans le champ politique, les intérêts et les croyances divergent. Les uns, entrés dans les multiples mouvements de la dissidence communiste, sont portés à souligner le travail de rénovation accompli autrefois et à révéler les « secrets de parti », pour servir leurs stratégies actuelles autant que pour donner cohérence à leur trajectoire. Les autres, demeurés au sein du PCF, selon le même mélange d'intérêts et de croyances, sont conduits à masquer leur travail de contrôle sur les intellectuels, et à protéger ces mêmes secrets. Le travail du sociologue peut contribuer également à modifier les positions dans le champ intellectuel, puisqu'exhumer des articles théoriques dévalués par leur lieu de production - une revue politique - et les replacer dans une conjoncture intellectuelle, revient à les réhabiliter. Les intérêts des enquêtés à parler peuvent alors être nourris par des stratégies professionnelles.